



Sainte Marie de Montebourg



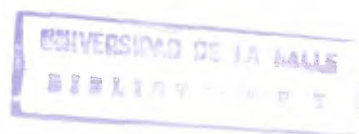
Une façade composite

L'Abbaye, au milieu du Bocage normand



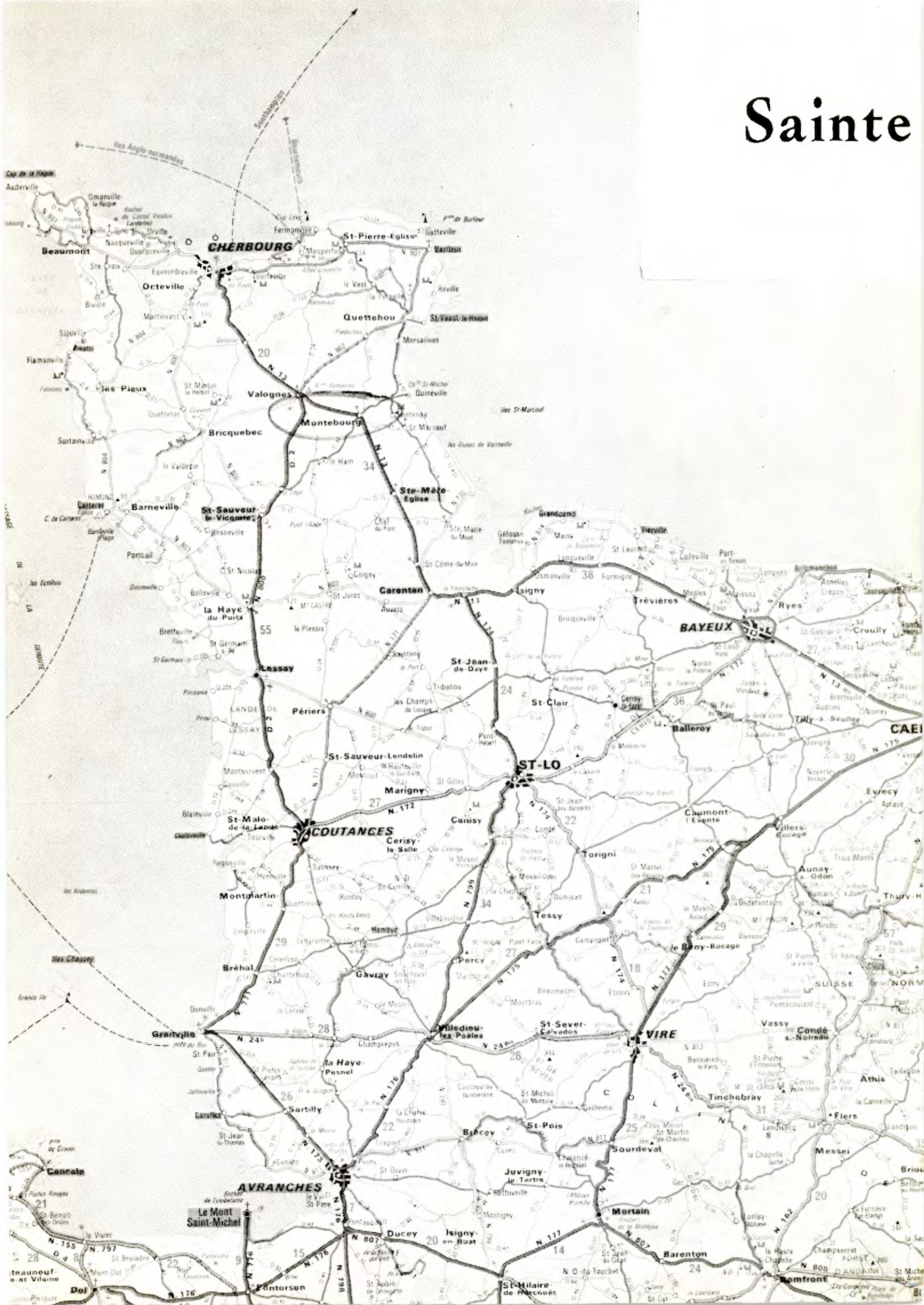
BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES


NUMERO 195 49^e ANNEE OCTOBRE 1968



ROME: MAISON GENERALE - 476, VIA AURELIA

Sainte



 BIBLIOTECA UNIVERSIDAD DE LA SALLE	
INGRESO	21.28/72
COMPRADO A	
DONADO POR	Hno. Hernando S.L.G.
CANJE CON	
FACULTAD	elis
PRECIO	8-
REGISTRO	03545

Montebourg

Pourquoi donc consacrer 140 pages du Bulletin des Frères — et en 1968 —, à présenter un fief marial? N'en existe-t-il pas des milliers et de plus renommés?

De la réalisation qui s'ouvre ici, les lignes qui suivent présenteront un essai de justification.

Chef-lieu de canton du Cotentin

La presqu'île française du Cotentin — carte ci-contre — constitue la partie de la basse-normandie couverte par le département de *la Manche*. Ce dernier d'une superficie de 6.412 km.² groupe 450.000 habitants répartis en 48 cantons. MONTEBOURG est le chef-lieu de l'un d'eux, situé *sur la nationale Paris-Cherbourg*, à 25 km. de cette dernière ville. Lors du débarquement allié de juin 1944, on parla quelque peu de la petite cité de 1.500 habitants. Alors entièrement incendiée, elle se trouve maintenant reconstruite. Comme jadis, ses demeures et édifices communaux se groupent autour de *l'église saint Jacques*, couronnée d'une flèche élégante qui domine le bourg. *Tout cela vaut-il qu'on s'en occupe*, diront les planificateurs!

Les toits de Montebourg,
autour, de l'église Saint
Jacques

The houses of Montebourg,
surrounding St Jame's Church

Los tejados de Montebourg,
alrededor de la Iglesia de San-
tiago





Dans le bocage normand
In the Bocage of Normandy
En la floresta normanda

L'abbatiale bénédictine

Elle nous apparaît au milieu du bocage normand, d'un blanc tout neuf en son aube de pierre. La reconstruction est achevée, nous dit-on, hormis la tour-lanterne du transept — reconstituée sur le dessin, en notre dernière page — qui attend les mécènes. Une plaque indique qu'il y eut là, jadis, un centre monacal, fondé par *Guillaume le Bâtard Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre*. C'est maintenant l'implantation d'un complexe scolaire agricole qui comprend une ferme herbagère de 25 hectares.

Rencontre avec Frère Pierre Lecler

Pourrait-on visiter cette Abbaye normande? — Pourquoi pas!... Une fois franchi le porche de la cour, un ensemble de bâtiments nous apparaît:

Le mercredi 12 juillet 1346, *Edouard III d'Angleterre*, après avoir débarqué près de *Saint-Vaast-la-Hougue* s'engageait par *Valognes*, sur *Carantan*. Au passage il s'empare de *Montebourg*, dévaste son abbaye: *Et vinrent les Anglais vers Montebourg, dit Froissard, si la prirent et reubèrent toute, et puis l'ardirent.*

En 1356, l'abbaye devient quartier général des troupes anglo-navarraises; plus de deux mille hommes bivouaquent à l'abri de ses murs: archers et arbalétriers de *Philippe de Navarre* et du terrible seigneur de *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, *Geoffroy d'Harcourt*, s'y réunissent aux hommes d'armes et chevaliers du *duc de Lancastre* et de *Robert Knolles*.

Après avoir ravagé la Haute-Normandie restée fidèle au *roi Jean* et à son fils, ces bandes au retour de cette chevauchée rapide et victorieuse, se retranchent dans l'abbaye. Elles y célèbrent leur triomphe et y accumulent leur butin: *Est cette chevauchée, grande grâce et honneur, écrira l'un des capitaines anglais — car oncques ne s'était vu si peu de gens faire telle chevauchée, en tel pays, et sans perdre de ses gens. En loué soit Dieu. Ecrit à Montebourg, ce XV^e de juillet 1356.*

Lors de la reprise de la Normandie sur *Charles le Mauvais* par *Duguesclin* en 1378, des compagnies de chevaliers français s'étaient retranchées dans les villes proches de *Cherbourg* et de *Mortain*, encore occupées par les Anglais. *Duguesclin* avait établi une garnison à *Montebourg* sous les ordres de *Guillaume des Bordes*, gardien de l'Oriflamme de France.

De son côté *Jean de Vienne*, Amiral de France, s'établit à *Montebourg* en juillet 1379, *pour y tenir frontière*. Les escarmouches sporadiques mais incessantes, les mouvements continuels de troupes, les excès de toutes natures déterminèrent l'émigration massive des habitants de cette partie du Cotentin.

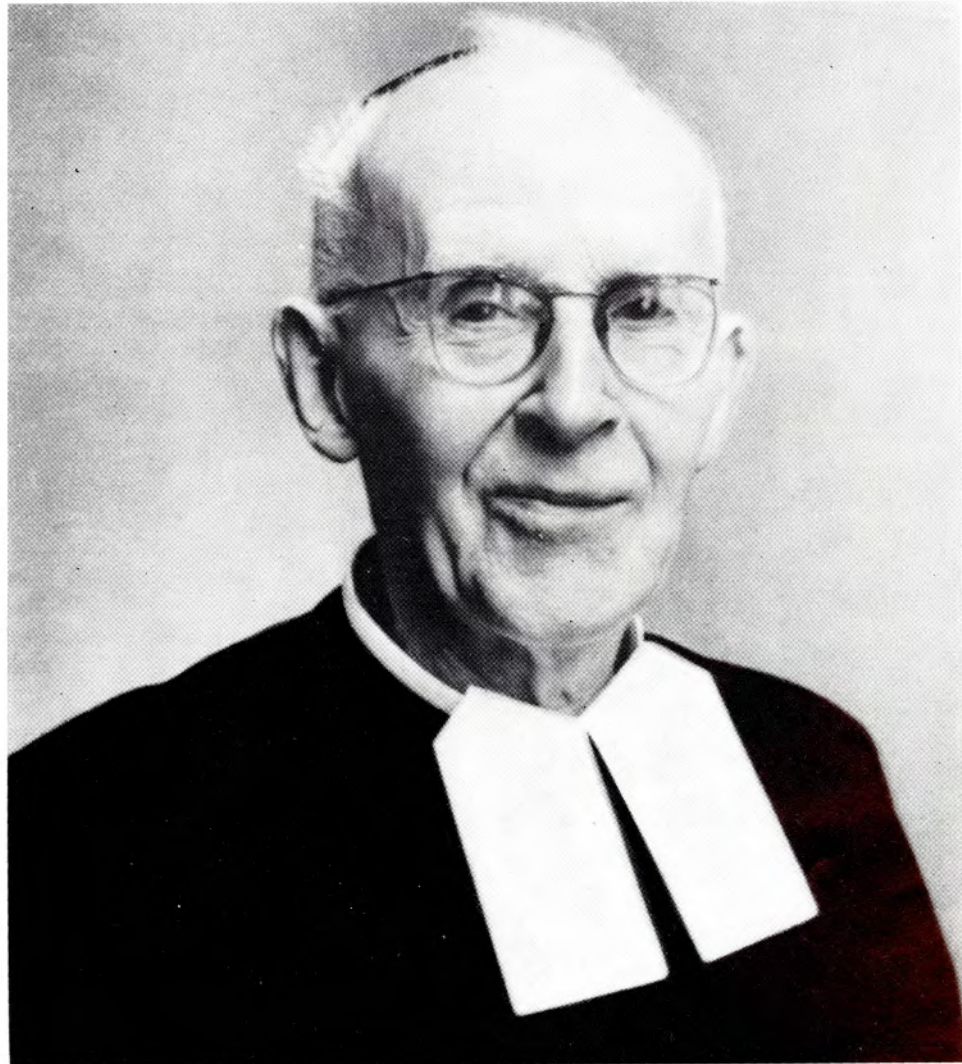
Une dernière épreuve augmentait encore ce degré de misère, et accélérerait la dépopulation du pays. *Thomas, duc de Lancastre* après avoir croisé depuis février 1405 sur les côtes françaises, paraît fin juin sur celles du Cotentin. A nouveau, près de quarante villes sont mises à sac; *Montebourg* qui se relevait à peine de ses ruines est complètement pillée et brûlée. Alors, rapportent les chroniques, *les habitants abandonnèrent Montebourg, et tout le país complètement ruiné, et dévasté par troupes de loups et d'aventuriers, et voyages rendus impossibles tellement mauvais étaient les chemins.*

L'abbaye de Sainte-Marie ne fut pas épargnée dans cette misère générale. Vie conventuelle désorganisée par la présence des troupes, par les inquiétudes continuelles et par l'ambiance de dissipation et de dissolution créée aux portes, sinon au-dedans de la clôture par les excès de la soldatesque, des mercenaires et des ribauds; diminution de la puissance du monastère dont les fortifications furent démantelées par ordre du *roi de Navarre*, en 1357; dilapidation de ses biens et revenus: la misère et l'émigration de ses tenanciers la frustrant de leurs redevances; spoliation de ses biens anglais, en 1399. En vérité, *Richard*, XXII^e abbé de *Montebourg*, pouvait faire siens les considérants adressés en 1406 par son proche voisin, l'abbé de *Notre-Dame du Voeu de Cherbourg*, pour solliciter du Souverain pontife, exemption de la dîme papale *son abbaye étant ruinée, en raison des guerres et mortalités; les édifices délabrés exigeant des réparations coûteuses et les revenus considérablement diminués.*

locaux de collège et église. Pour celle-ci, la façade semble décevante, de prime abord, en sa platitude composite. L'impression change du tout au tout après l'entrée en ce pur vaisseau roman aux 18 mètres d'élévation sous voûte.

C'est en la chapelle latérale du transept droit que nous rencontrons un vieillard aux cheveux de neige. Il est agenouillé devant une statue de bois polychrome et, tiré de son oraison, décline son identité. *Frère AUDAX PIERRE*, longtemps canadien d'adoption, termine son pèlerinage terrestre par la garde vigilante du luminaire en l'honneur de la VIERGE A L'ETOILE. L'octogénaire nous dit sa dévotion simple et profonde envers la Madone, REINE ET MERE des Ecoles chrétiennes. Depuis 30 ans, les religieux lasalliens sont constitués, à la suite des Frères de la Miséricorde, gardiens de ce sanctuaire normand. Par eux, le culte s'est répandu en l'univers entier.

C'est cette merveilleuse histoire, à travers 9 siècles, qu'essaieront de conter les pages suivantes, selon les indications du *Frère Pierre*.



Fr. Audax Pierre



20 collaborateurs ont lié pour nous cette gerbe mariale

On notera le large éventail des auteurs. Prêtres, laïcs ou religieux, ils célèbrent également MARIE sur des modes divers et complémentaires. De l'archevêque au maçon, du député à l'archiviste, de l'esthète au maître d'école, c'est un même chœur qu'ils composent. Deux choryphées se détachent pourtant, auxquels nous vouons spéciale gratitude.

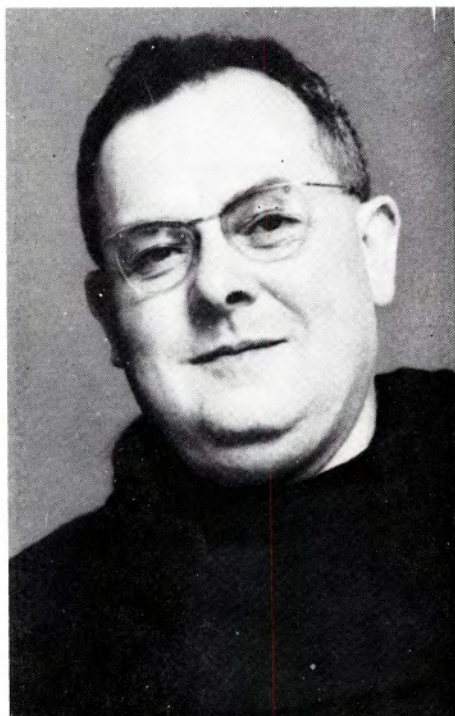
Le R. P. ARCHANGE SIMON, O.F.M., jadis aumônier de l'Abbaye, aujourd'hui chapelain et instructeur au noviciat lasallien d'Athis-Mons, est un artiste délicat. C'est à sa palette que nous devons maintes illustrations, en particulier nos deux pages de couverture. Il signe deux articles à travers lesquels on appréciera indissolublement le théologien averti et le prêtre à la si belle sensibilité.

Au Frère ALBERT BRUNO, historiographe de Montebourg et photographe de talent, revient le mérite du découvreur d'archives. En plus de la plaquette jadis éditée sur notre propos — collection *Sanctuaires et Pèlerinages* —, en laquelle il voulut bien nous autoriser à puiser largement, l'auteur a rédigé pour la présente livraison de nombreux inédits. Qu'il présente les documents historiques ou artistiques, salue le *chanoine Hay* ou rende hommage à *Mgr. Guyot*, on sent également vibrer l'âme sensible et le cœur marial du vieux maître. Puissions-nous avoir assez respecté et mis en valeur les pièces et extraits qu'il rassembla avec tellement d'amour!

Qu'à travers les pages qu'on va lire, éclate partout le nom de MARIE! Ce sera l'actif moyen filial d'actualiser la recommandation de Saint Jean-Baptiste de La Salle: *avoir une dévotion toute particulière à la TRES SAINTE VIERGE et la faire passer dans les cœurs.**

Fr. ANTHIME JEAN.

* Méditation 150, pour la fête de saint Dominique.



Fr. Archange Simon, O.F.M.

Fr. Albert Bruno





Actualité de la dévotion mariale

Ni recul ni abandon mais purification et approfondissement

Beaucoup de catholiques pour qui le dévotion à Notre-Dame est une tradition, ceux surtout pour qui elle est une expérience, se sont inquiétés depuis le dernier Concile.

Il leur semble que non seulement on renouvelle à l'égard de Marie l'erreur des *briseurs d'images* mais que l'on refuse à la Mère du Christ elle-même la place que Dieu lui a pourtant donnée. On paraît vouloir l'assimiler purement et simplement à une femme ordinaire, la réduire au rôle de symbole de l'Eglise.

Certes, il y a des abus destructeurs! On trouve aujourd'hui des fanatiques de la *contre-dévotion mariale...*, comme on trouve aussi des fanatiques de la *superstition mariale*. Mais quoi? C'est la vraie Foi de l'Eglise qui compte.

Et la Foi de l'Eglise ne se juge pas sur les excès de ses fanatiques.

Le Vrai, c'est qu'il y a eu non pas recul ou abandon mais purification et approfondissement.

Le *chapitre VIII de la Constitution sur l'Eglise*¹ avait officiellement inauguré cette démarche.

Le Pape Paul VI l'a continuée activement: ses actes en cette matière feraient, paraît-il, un volume de près de mille pages!

Le résultat de toute cette réflexion sérieuse sur la Mère du Christ c'est que la dévotion mariale prend sa dimension doctrinale à partir d'un retour réaliste à l'Evangile, aux Pères de l'Eglise, à l'expression authentique de la Foi.

Précisément, la récente *Profession de Foi* de notre Pape Paul VI exprime sans ambiguïté, authentiquement, toute cette dimension doctrinale de la vraie dévotion mariale.

Nous croyons... que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, Mère de l'Eglise, continue au Ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés.

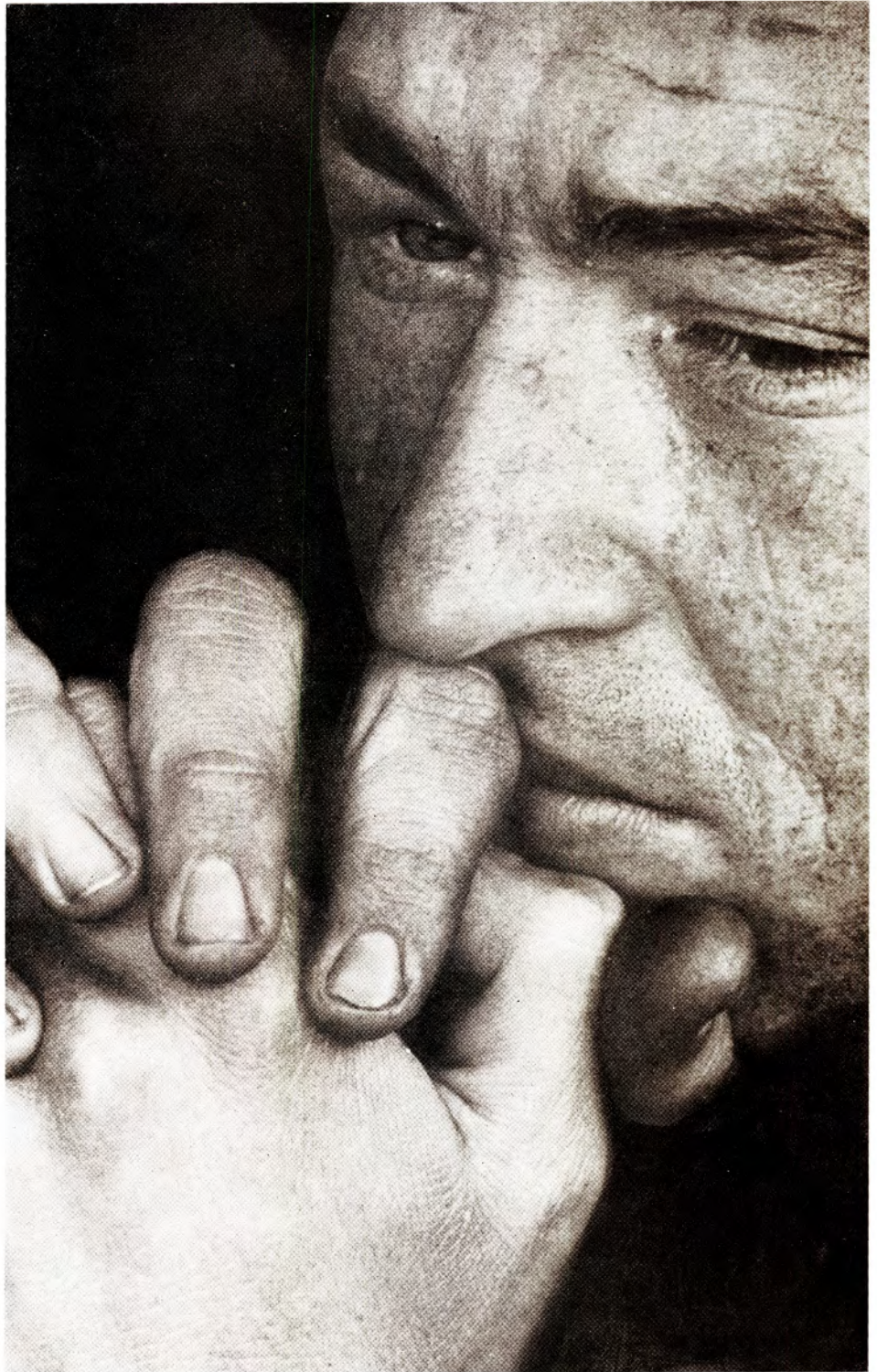
Tous ces mots portent. Ils sont clairs, denses, solides, certains.

Sachant cela, croyant cela, expérimentant cela, nous ne commettrons certes aucune impiété en dépouillant — éventuellement — notre image de Marie du clinquant dont nous l'avions peut-être *ornée*. Cette image devient au contraire, plus consistante et plus nette que jamais, éclairée à partir

1. La constitution dogmatique sur l'Eglise: *Lumen Gentium*, a pour titre de son chapitre VIII: *De beata Maria Virgine Deipara in mysterio Christi et Ecclesiae* (paragraphe 52 à 68). On en méditera la splendide conclusion avec le sens accommodative sur 2 Pierre, 3, 10: *La Mère de Jésus... brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage.*

de *saint Luc* et de *saint Jean*, située enfin dans le mystère du Christ et de son Eglise.

Bien sûr nous croyons — et devons croire — à la possibilité de manifestations miraculeuses (pas forcément des SECRETS sur lesquels se jettent avec prédilection les imaginations morbides) mais nous croyons surtout que Marie



Un dévot

A devout person

Un devoto

ne contredit jamais la hiérarchie de l'Eglise et qu'elle ne proclame jamais autre chose que l'Evangile de son Fils.

Nous savons fort bien qu'on ne saurait légitimement lui attribuer, comme on l'a fait parfois peut-être, ce qui est le propre de Dieu: c'est Dieu seul qui donne la Grâce; Marie la demande pour nous avec une puissance unique d'intercession.

Seul l'Esprit-Saint forme en nous le Christ.

Seul le Christ est notre salut et notre vie.

Marie elle, nous enseigne, en un exemple unique, le OUI d'entière disponibilité à l'Esprit-Saint.

Mais justement, parce que nous « tenons » à cette vérité-là, nous devons bien nous garder, comme d'une incohérence et d'un inconvenance, de... *réciter l'Ave Maria à l'envers*. Que ce ne soit pas pour nous, la deuxième partie qui compte d'abord, celle qui n'est pas dans l'Evangile!

Bien sûr nous sommes autorisés à crier nos demandes du fond de notre misère, mais n'interpeller Marie que pour cela, ce serait évidemment une déviation égocentrique de la dévotion mariale.

Le plus important — qu'on omet trop facilement il est vrai —, c'est la contemplation désintéressée de la bien-aimée du Seigneur, de la Femme élue, pleine de grâce entre toutes, de la réussite complète de Dieu. Notre-Dame du OUI: à celle-là ainsi contemplée, on peut ensuite tout demander, sachant qu'elle obtient tout de celui dont elle fut l'humble servante, puis la mère.

Quand un chrétien prie ainsi *l'Ave Maria à l'endroit*, sa dévotion mariale est authentique.

Seulement la frange de son manteau (Mt. 9, 20)

Dans une grande église haute, froide, sévère et déserte il existe une chapelle latérale. Des draperies ou plutôt des drapeaux, l'assombrissent plus qu'ils ne l'égayent de leurs bariolages soyeux. C'est le soir et, dans la pénombre crépusculaire, je vois encore la statue indistincte de la Vierge portant l'Enfant. Bientôt même, un peu d'or scintillera d'un éclat fugitif au front de la Madone et de son Fils car un dévot² vient d'arriver dont le premier geste est d'allumer un cierge fort mince. A cette lumière indigente, je vois le pèlerin s'agenouiller. Je vois qu'il prie. Il prie sans doute une prière quelconque, du rabâché peut-être: l'inusable *Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs...* Je ne sais! Qu'est-ce que ça vaut une prière comme cela?... et ce cierge?

Très au-delà des apparences, je suis porté à croire que, de toutes façons, cette prière là est quand même bonne. Non parce qu'elle dit mais parce que le dévot est venu discrètement, librement. Il prie *bien*, déjà, par le simple fait qu'il se trouve ici maintenant. Du fait même d'être venu il a prouvé

2. DEVOTIO, écrit saint Thomas, vient de DEVOTERE, et DEVOTI désigne ceux qui, en quelque sorte, vouent à Dieu leur propre personne en un assujétissement total.



— par le mouvement — que la rencontre recherchée vaut, à son avis, le déplacement, le temps qu'il y consacre, le dérangement qu'il s'impose. Il confesse, ce dévot, que la Vierge est bien digne de tout l'honneur qu'il veut lui rendre selon ses petits moyens. Et puis enfin il s'est mis à genoux, sur la pierre — il n'a pas le choix —. *S'agenouiller, c'est s'avouer un pas grand chose* en face de Marie, par comparaison. N'est-elle pas tout ce que nous voudrions être?... et au-delà! Ainsi, l'agenouillement du dévot revêt un sens éminent: l'admiration parce que *Le Seigneur fit pour Elle des merveilles, et tous les siècles la diront bienheureuse*.³

3. Luc 1, 48 et 49.

Ce simple dévot est bien heureux que Dieu l'ait faite Bienheureuse. Il sait aussi combien elle a mérité cette couronne de gloire. Ce simple dévot pourrait bien être vous ou moi... ou n'importe qui. C'est à l'endroit qu'il prie son Ave Maria. Que ce cierge offert ait de l'importance ou non, Dieu en décidera. Comment oserions-nous, du haut de notre autorité (laquelle?) trancher de ces choses et les appeler superstition. Qui donc nous aurait donné mandat pour blâmer? — La hiérarchie? — Elle bénit le cierge de Pâques de la chandeleur. — Les Pères de l'Eglise? — *Saint Germain de Constantinople, Saint Bernard, ont lancé tous leurs feux pour Marie*. L'Evangile, peut-être? — Allons donc! L'Evangile raconte qu'une femme s'approcha subrepticement de Jésus par derrière en se disant: si je parviens à touche seulement la frange de son manteau... Elle fut guérie et le Maître l'approuva: *Confiance, ma fille, ta Foi t'a sauvée*.⁴ Il a dit TA FOI.

4. Matthieu, 9, 22.

Un très grand saint que j'aime s'est adressé à Marie en ces termes:

Salut, Palais de Dieu.

Salut, Tabernacle de Dieu.

Salut, Maison de Dieu.

Salut, Vêtement de Dieu.⁵

5. Saint François d'Assise: *Salutation des Vertus*.

Et c'est pourquoi je dis qu'il est *bien avisé*, qu'il est bien dans son droit, qu'il est bien dans SA FOI, celui qui s'approche humblement et qui sans bruit, cherche ainsi à se nicher dans l'ombre, sous la frange du vêtement de Dieu.

L'opinion éclairée des catholiques évolués n'est pas d'accord. — C'est fâcheux: il vaudrait mieux que nous soyons tous d'accord assurément. Mais enfin, il est tout de même écrit quelque part que *l'ombre fugitive de l'Apôtre Pierre* guérissait aussi⁶ des gens, passablement superstitieux d'allure, qui venaient expressément pour cette ombre. Et il est également écrit que le Fils a rendu solennellement grâce au Père parce qu'Il a bien voulu révéler aux humbles et aux petits de fort bonnes choses, cachées aux sages et aux savants.⁷

6. Actes des apôtres, 5, 15.

7. Matthieu, 11, 25.

Je n'éprouve aucun goût pour un rôle de Procureur général contre le Dévot quel qu'il soit car je sais d'expérience que Dieu se fait très souvent complice du Dévot. Alors, que voulez-vous! A quoi donc rimerait l'indignation ou le réquisitoire?

Puisque vous êtes un pécheur

En matière de dévotion mariale comme en tout le reste, il faut certes éduquer les *marginiaux* qui se trouvent encore à la frontière de la religion naturelle et du christianisme. Mais précisément en vue — et comme condition préalable — de cette éducation, soyons tolérants à leur égard, patients, compréhensifs, fraternels. Nous nous situerons de la sorte dans le droit fil de l'Évangile, dans la simple logique (car nous sommes aussi des marginaux, des païens en voie de conversion, progressant lentement vers la plénitude de la Foi) dans un accord fondamental avec l'esprit conciliaire, puisqu'il est entendu que *l'Église du Christ est l'Église des Pauvres*.⁸

8. Lumen Gentium: I, 8; Gaudium et Spes: IV, 42, 2 et V, 90, 3; Apostolicam actuositatem: II, 8.

De ce point de vue, écrit le P. Daniélou, il faut même défendre certaines formes de piété populaire — qui ne sont que facultatives pourtant et privées... Il peut y avoir autant d'authenticité religieuse dans le fait d'allumer un cierge de Lourdes que dans le fait de réussir l'oraison selon saint Jean de la Croix... Le chapelet bien compris — compris autant qu'on peut —... faire un pèlerinage, même pour demander une aide. A ces lignes, voudrait-on me permettre d'ajouter: *déposer une offrande dans le tronc*,⁹ même avec intention insuffisamment désintéressée. Tout cela, c'est l'expression la plus spontanée du besoin de Dieu ressenti à travers les problèmes humains fondamentaux. C'est donc aussi, pour le moins, un commencement existentiel de la Foi, par conséquent du Salut; car la Foi commence lorsqu'on accepte l'idée que Dieu s'intéresse à l'homme. Ce que l'athée, lui, refuse.

9. Cf.: L'obole de la veuve: Marc 12, 41-44; Luc 21, 1-4.

Assurément, nous sommes loin encore de la Foi totale... Mais n'existe-t-il pas parmi nous, à côté de nous, beaucoup de *pauvres* qui ne peuvent aller plus loin que ce stade?

On peut évoquer surtout cette foule de *chrétiens anonymes* — qui nous précéderont peut-être dans la Royaume —, de ceux qu'on appelle précisément les *pauvres pécheurs* et qui, n'osant ni ne sachant comment aller à Dieu, ne fréquentent le Christ que sur les genoux de Marie.

N'est-ce pas un fait constant, quotidien, que comme le faisait son Fils il y a deux mille ans, elle réserve à ceux-là un sourire spécial?

Lisons cet extrait: touchant récit consigné dans le procès apostolique de Nevers:

Je résolus de prendre la petite (Bernadette) en flagrant délit de mensonge... Après un long interrogatoire, « Enfin, lui dis-je, comment donc souriait-elle, cette belle Dame? Ne pourriez-vous le refaire pour moi?... Je suis incrédule et je ne crois pas à vos apparitions... » Le visage de l'enfant s'assombrit. « Alors, Monsieur, vous croyez que je suis une menteuse! » Je me sentis désarmé. « Puisque vous êtes un pécheur, reprit-elle, je vais vous refaire le sourire de la sainte Vierge ».¹⁰

10. D'après l'abbé Laurentin: *Le sens de Lourdes*, p. 84.

Puisque vous êtes un pécheur!

Qui donc ayant lu l'Évangile, osera chicaner au pécheur son DROIT? ou plutôt son PASSE-DROIT? — Pas l'Église en tout cas! Et ne sommes-nous pas aussi des pécheurs?

Sainte Marie de Montebourg, Notre-Dame de l'Etoile

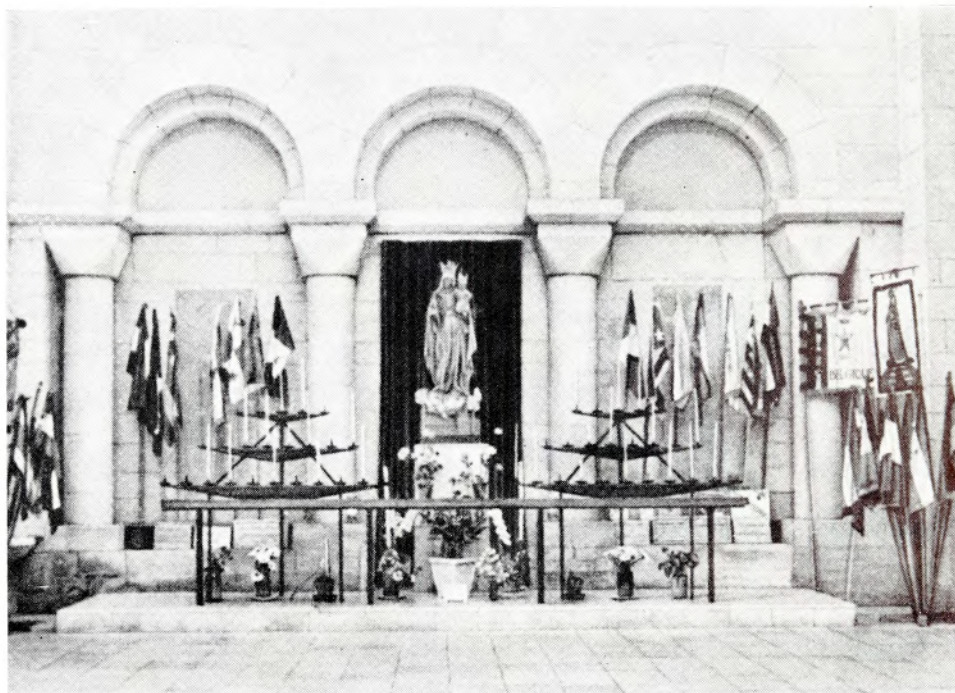
Demandons à un théologien — le R. P. Bernard, O. P. —, notre conclusion.

On peut penser que le patronage de Marie s'adapte de très près aux temps, aux lieux, aux familles naturelles et spirituelles. Certains lieux ont été choisis par Marie et paraissent lui être plus chers que d'autres. La même chose peut se dire de certains temps. La « coopération à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés » (Profession de Foi, Paul VI) reste — au Ciel — la fonction suprême et constante de la Mère de l'Eglise. Cependant, à moins d'aller contre l'évidence des faits, on n'a pas tort de lui dédier des terres, de lui consacrer des Etats, des cités, des monuments qui sont terrestres. On n'est pas dans le faux, mais dans le vrai, quand on l'appelle Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Lourdes... On ne la « diminue » pas quand on la fait toute à tous. Cela ne va aucunement dans le sens de l'individualisme; cela très souvent au contraire, concrétise et illustre fort bien l'universalité de la maternité de Marie comme de la Seigneurie de Jésus-Christ... dans l'espace et dans le temps.

Récents ou séculaires, tous ces sanctuaires affirment qu'une vraie dévotion mariale ne peut pas plus faire abstraction des modalités terrestres et temporelles du Corps mystique du Christ éternel, que la Grâce ne fait abstraction de la Nature.

N'est-ce pas le cas, *in tempore opportuno*, pour le transfert à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, du culte de Sainte Marie de Montebourg?

Fr. ARCHANE-SIMON, O.F.M.
Aumônier du Noviciat lasallien de France



Chapelle aux drapeaux
The chapel of the flags
Capilla de las banderas

Lettres de noblesse

Vers l'an du Seigneur 1060 Roger moine bénédictin
érigeait en ce lieu
un modeste oratoire à la Vierge Marie.

Guillaume, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre ~
s'affirmait dans les glorieuses années de son Règne
l'insigne et 1^{er} bienfaiteur de l'Abbaye de Montebourg.
Les Seigneurs de Reviery, de Néhou et de Vernon
aumônèrent de riches domaines le Monastère. ~
Asile de Science, de Piété, de Charité.

Dédiée à Sainte Marie, "Notre Dame de l'Étoile"
une vaste Abbatale fut consacrée en l'an 1152;
sa splendeur devait rayonner pendant des siècles
avant de s'obscurcir et disparaître
ruinée par les guerres, les pillages et la Révolution.

En l'année 1892, les Frères de la Miséricorde,
possesseurs des ruines de l'Abbaye
entreprirent la Réédification de l'Abbatale;
Dans une foi courageuse ils conduisirent leur pieux dessein
à son entier accomplissement
avant de fusionner en 1938 avec les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Constitués Gardiens du nouveau Sanctuaire,
les Fils de Saint-Jean-Baptiste de La Salle -
par le voeu du Chapitre Général de 1956
adoptent officiellement dans leur Institut
- marqué déjà du "Signum fidei" -
le Culte de Notre-Dame de l'Étoile,
qui par leurs œuvres s'étend aux diverses Contrées du Monde.

Le Premier Mai 1960,
dans la Commémoration du IX^e Centenaire de l'Abbaye,
la Statue de Notre-Dame de l'Étoile a été solennellement couronnée
par S. Ex. Mgr. Guyot, Evêque de Coutances et d'Avranches,
En présence des Evêques et des Délégués des Ordres Religieux
de la Province de Normandie,
du Très Honoré Frère Ricet Joseph Supérieur Général,
des Autorités régionales, de la Municipalité
et d'une Assemblée considérable de pieux fidèles.

Sainte Marie de Montebourg,
"Notre Dame de l'Étoile."
Priez pour nous!





*La belle et véridique histoire de
Sainte Marie de Montebourg,
Notre-Dame de l'Étoile*

*The Wonderful True Story of
St. Marie of Montebourg
Our Lady of the Star*

*La interesante y verídica historia de
Santa María de Montebourg
Nuestra Señora de la Estrella*

Vierge de Beaulieu, 13^e siècle

The Virgin of Beaulieu, 13th century

La Virgen de Beaulieu, siglo 13





1066 ou La forêt brûlait encore

1066 or The forest was still alight

1066 o La selva todavia en llamas

Guillaume à la bataille d'Hastings, tapisserie de Bayeux

William at the battle of Hastings, Bayeux Tapestry

Guillermo en la batalla de Hastings, tapiz de Bayeux





1. Par une chaude après-midi d'été, deux moines cheminaient à travers une épaisse forêt de chênes. L'air était brûlant, irrespirable. Le premier marchait à longues enjambées nerveuses; ses yeux brillaient d'une ardeur extrême. Le second, **Roger**, le suivait, le dos voûté, l'air las, le visage en sueur.

1. *One summer's afternoon, two monks were making their way through a thick oak forest. The atmosphere was stifling and they could hardly breathe. One of them, with bright shining eyes, walked with long quick steps; the other, whose name was Roger, could not stand upright: he followed, looking tired, his face covered with perspiration.*

1. En una calurosa tarde de verano dos monjes caminaban penosamente a través de un robledal. El aire caliente quemaba sus rostros y hacía penosa la respiración. El primero andaba presuroso y sus ojos brillaban de ansiedad. El segundo, **Roger**, le seguía encorvado, con ademán abatido y bañado en abundante sudor.



2. Tout à coup, les branchages s'entr'ouvrirent: une jolie colline s'offrit à leurs regards: c'était **la Museresse**. Ils s'arrêtèrent sur place, ravis. **Par saint Benoît**, s'écria Frère Roger, **voilà bien la soeur cadette de notre Mont Cassin d'Italie**. Humez cette odeur de thym et de bruyère. C'est la Providence qui nous a conduits.

2. *Suddenly, a gap appeared in the thick foliage, and to their astonishment they saw a beautiful hill, called La Museresse. Amazed at the sight, they stopped at once. By St Benedict, exclaimed Brother Roger, this must be the younger sister of our Monte Cassino in Italy! Just breathe the scent of the thyme and the heather! Providence must have led us here.*

2. Inesperadamente se hizo un claro en el tupido ramaje y una hermosa colina apareció ante sus ojos atónitos. Era **Museresse**. Se detuvieron arrobados: **Gracias a San Benito**, dijo el Hermano Roger, **tenemos aquí a la hermana menor del Monte Casino de Italia**. Aspiramos este tonificante olor de tomillo y de brezo. **La divina Providencia nos ha conducido a este sitio ideal.**



3. Ils montèrent tout en haut de **la Museresse** pour y bénir Dieu et y passer la nuit. Un spectacle inattendu les remplit de joie: la mer... qu'ils n'avaient pas revue depuis leur départ d'Italie, **la baie de la Hougue** et, plus bas, **la baie des Veys**... Enthousiasmé, le premier moine proposa d'aller coucher sur la grève.

3. *They climbed to the top to thank God and take their night's rest; but when they arrived, they saw something which filled their hearts with joy: it was the Bay of La Hougue and, further on, the Bay of Les Vays — the sea, which they had not seen since they left Italy. The first monk was so elated that he cried out, « Come along; let's go and sleep on the beach! ».*

3. Escalaron el pico de **Museresse** para bendecir a Dios y pasar la noche. La vista del magnífico panorama les inundó de gozo: el mar que no habían vuelto a ver desde su salida de Italia; **la bahía de Hougue**, y abajo, **la de Veys**... Entusiasmado propuso el primer monje a su compañero ir a descansar sobre la menuda arena de la playa.



4. **Frère Roger** fit la grimace. Ses pauvres pieds étaient en sang. **Qu'allons-nous faire sur ce rivage aussi nu que le désert d'Égypte?... - Voici une barque échouée sur la sable; allons nous y reposer. - Grand merci de votre barque!** Et, pour la première fois depuis **Cassino**, les deux compagnons se séparèrent.

4. *Brother Roger, however, was not at all keen. His poor feet were all covered in blood and he wondered what in the world they could do on the beach, which was as bare as the Egyptian desert. And when his companion said, Look! there's a boat over there lying on the sand; let's go and lie down in it, he replied: You can go if you like; I'm not coming. And for the first time since they left Monte Cassino, the two companions separated.*

4. *El Hermano Roger no disimuló su desagrado. Sus pies sangraban. ¿Qué vamos a hacer en esa playa solitaria como el desierto de Egipto? — Hay una barca encallada en la arena, vamos a descansar allí. — Gracias por su barca, contestó el Hermano Roger con mal reprimido enfado. Y, por primera vez, desde su salida del Monte Casino, se separaron.*

5. La nuit porte conseil. **Frère Roger** regretta ses paroles un peu vives. Quand il se réveilla, quittant sa couche de sable, il courut vers son compagnon. Hélas! le mer s'était retirée, emportant l'esquif et le moine endormi! Longtemps, **Roger** scruta les flots. Seuls les oiseaux de mer répondirent à son appel. Alors il pleura amèrement, ignorant que le ciel avait guidé son frère vers les Anglais.

5. *The night brought other thoughts, and soon Roger was sorry that he had spoken so sharply. He got up from his place of rest on the sand and ran towards the spot where he had last seen his companion. But where had he got to? there was no sign of the boat; it had been carried out to sea by the tide, with the monk in it, fast asleep. Roger looked everywhere, but the only answer to his cries came from the seagulls. Then he shed bitter tears; how could he have known that Heaven had guided his brother to the coast of England?*

5. La noche es siempre buena consejera. **El Hermano Roger** reconoció su error. Al despertarse, se dirigió al lugar donde estaba su compañero. Por desgracia, la marea había arrastrado la barca mar adentro con el monje dormido. Durante largo rato, **Roger** contempló el inquieto oleaje. Solo el ruido de las olas respondía a su angustiada pregunta ¿Dónde está Roger? Lloró amargamente pues ignoraba que el cielo había guiado a su hermano a Inglaterra.



6. Il erra une bonne partie de la journée. La mer revint. De la barque, plus de trace. Il s'affala sur la sable, le cœur brisé. Que faire? La mort dans l'âme, il reprit le chemin de **la Museresse. Vierge Marie**, supplia-t-il, **veillez sur votre enfant égaré dans cette forêt inconnue. Montrez-lui le chemin du salut.**

6. *Most of that day, he wandered about here and there. The tide came in again, but still there was no sign of the boat; so he lay down on the sand, broken-hearted. But what could he do? At last he made his way to La Museresse, quite dispirited, and said a prayer to Our Lady. O Virgin Mary, watch over me, your son. I am lost in this unknown forest; show me the way to safety.*

6. Anduvo errante una parte del día. Subió la marea pero no veía vestigios de la embarcación. Se desplomó sobre la arena destrozado el corazón. ¿Qué hacer? El alma anegada en profunda tristeza se dirigió hacia Museresse. ¡Virgen María proteged a vuestro hijo extraviado en esta selva. Mostradle el camino de la salvación!

7. Après ce tendre appel, il ferma les paupières. Dans son sommeil, il eut un songe. Une étoile se détachait du ciel et tombait avec fracas au bas de la colline. En un instant, les arbres de la vallée flambèrent comme des torches! Quand le feu s'éteignit, du sol noirci apparut une église blanche comme une aube de lin.

7. After making this loving appeal, he closed his eyes and fell asleep; and he dreamed that he saw a star fall from the sky. It crashed with a loud noise at the foot of the hill and set all the trees alight like so many torches. When the fire had burnt itself out, he saw a church as white as a linen alb rising up from the fire-blackened ground.

7. Después de esta emotiva plegaria, cerró los ojos. Mientras dormía tuvo un sueño. Una estrella se desprendía del firmamento y caía con estrépito al pie de la colina. Por un instante los árboles del valle parecieron cirios encendidos. Cuando se extinguió el fuego, del suelo ennegrecido surgió una iglesia blanca como alba de lino finísimo.



8. Un chant merveilleux s'éleva, puissant et fort. Le moine se sentait, par cette mélodie, élevé jusqu'au ciel! Quand il se réveilla, la baie des Veys étincelait au soleil levant. Il se frotta les yeux d'émerveillement. O miracle! à l'endroit même où il avait vu tomber l'étoile, la forêt brûlait encore.

8. Then he heard wonderful singing coming from the church, loud and powerful, and he thought he must be in heaven. But then he woke up, and saw to his astonishment that the forest was still alight at the very place where he had seen the star fall. «It must be a miracle», he thought.

8. Un canto armonioso resonó potente. El monje se sintió arrobado al cielo. Al despertarse, la bahía de Veys reflejaba en sus aguas, los rayos de oro del sol naciente. Se frotó los ojos, atónito ante semejantes maravillas. ¡Milagro! exclamó. El sitio donde cayó la estrella estaba todavía en llamas.

9. Front contre terre, **Frère Roger** fit vœu de bâtir un sanctuaire en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il appela désormais NOTRE-DAME DE L'ÉTOILE... Ce ne fut d'abord qu'un petit oratoire recouvert de feuillage. Notre moine défrichait les alentours. La nuit, pendant son oraison, le rossignol chantait.

9. Bowing down to the ground, he made a vow to build a sanctuary in honour of the Virgin Mary, whom he now called OUR LADY OF THE STAR. At first, this was only a hut covered with branches. He cultivated the land surrounding it, and during the night, when he was praying, he could hear the nightingales singing.

9. La frente pegada al suelo *el Hermano Roger* formuló el voto de construir allí un santuario a la gloria de la Sma. Virgen, bajo la advocación de NUESTRA SEÑORA DE LA ESTRELLA. En sus comienzos fue un humilde oratorio cubierto de ramaje. El monje desbrozó los contornos. Al caer de la tarde cuando se entregaba al rezo, el ruiseñor entonaba sus postreras arias despidiendo al día.



10. Une fois, un grand bruit troubla le repos de la vallée. Une troupe à cheval passa. C'était **le duc Guillaume le Bâtard**, le haut et puissant souverain de la Normandie. Du sommet de **la Museresse**, il contempla ses flottes de drakkars n'attendant que son signal pour voguer outre la mer!

10. *On one occasion, the peace of the valley was disturbed by a great commotion. William the Bastard, the high and powerful sovereign of Normandy, was passing through with a troop of horsemen. He had come to view his fleet of ships from the top of La Museresse. There they were, ready for his signal to set sail across the Channel.*

10. Un estruendoso ruido quebró la soledad del valle. Un piquete de caballería golpeaba acompasado los guijarros del camino. Era *el duque Guillermo el Bastardo*, el poderoso soberano de Normandía. Desde la cumbre de *la Museresse* contemplaba su flota, lista para surcar las aguas a la primera señal.



11. Baissant les yeux, le seigneur aperçut la clochette du petit ermitage. Son visage altier se détendit... **Heureux, trois fois heureux, l'homme qui consume ses jours dans ces solitudes... Quand mon coeur aura cessé de battre, je veux qu'il repose dans cette vallée paisible. Qu'il en soit ainsi!**

11. *Looking back down into the valley, William saw the bell in the tiny hermitage. His haughty look relaxed. «Happy the man, indeed, thrice happy, who spends his days in this solitary place. When my heart stops beating, I want it to rest in this peaceful valley; I trust that my wish will be granted».*

11. Al bajar los ojos vio la pequeña campana de la ermita. Su semblante altivo se serenó de repente. *Dichoso, sí, tres veces dichoso, el hombre que ve correr sus días en esta soledad... Cuando mi corazón cese de latir quiero que repose en la apacible quietud de este valle. Así sea.*



12. **Le Conquérant** descendit, suivi de ses compagnons. **Le saint moine**, qui sarçait de mauvaises herbes, se releva pour saluer son visiteur. **Bon frère moine, je veux qu'en ce lieu soit bâtie une Abbaye plus belle que toute autre de mon duché.** Il mourut après avoir fondé le Royaume des Saxons. Mais son coeur repose ici, dans une urne d'or.

12. *The Conqueror went down the hill, followed by his companions. The monk was weeding his garden, but he stood up to honour his guest. Good Brother Monk, said William, my will is that in this spot an abbey more beautiful than any other in my Duchy be built. And when he died, after conquering the kingdom of the Saxons, his heart was brought here in a golden urn, and there it found its resting place.*

12. *El Conquistador* descendió del monte acompañado de su séquito. *El santo monje*, que estaba escardando, se incorporó para saludar al egregio visitante. *Hermano*, dijo, *yo quiero que en este sitio se construya la Abadía más hermosa de mi Ducado.* Falleció después de fundar el Reino de los Sajones. Su corazón se guarda allí en urna de oro.



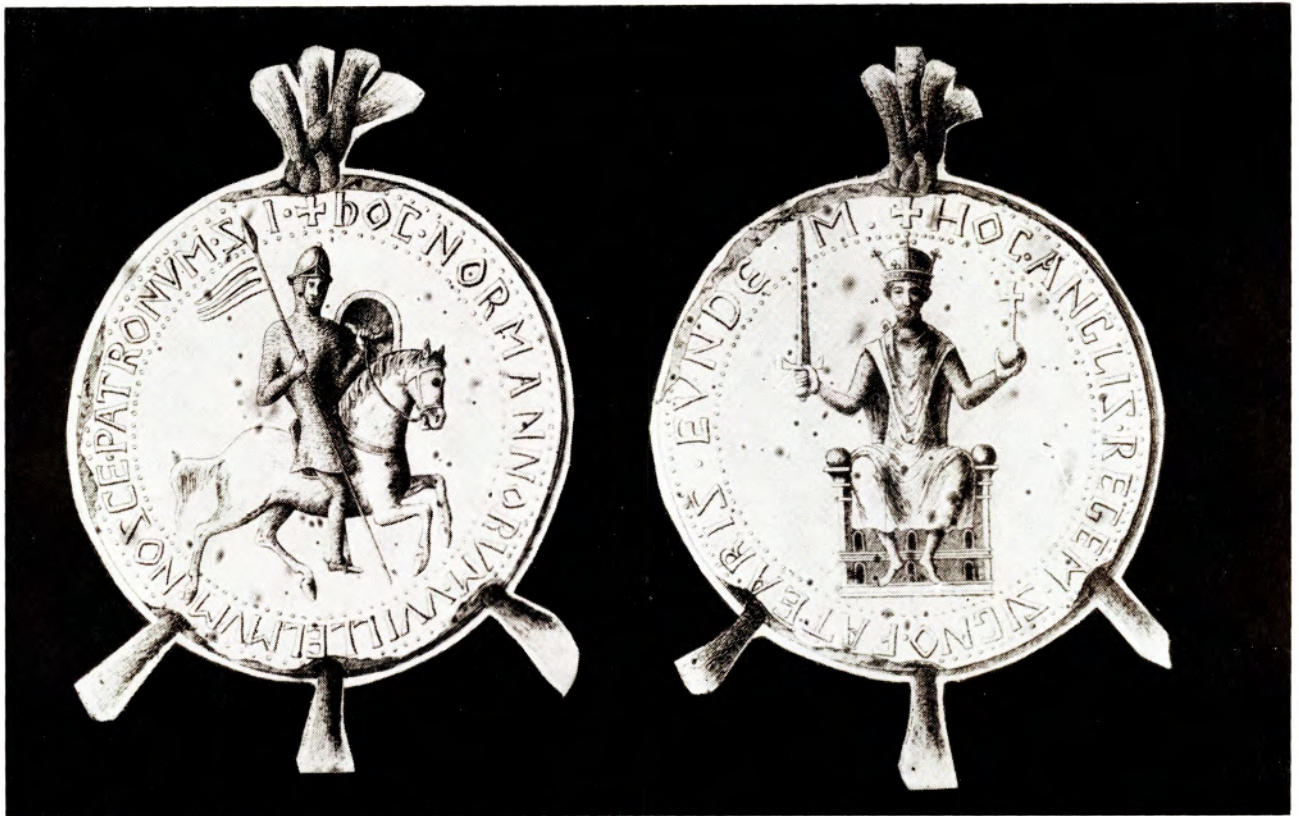
Chronologie montebourgeoise

- 1080-1084** L'oratoire de ROGER, moine de la **Croix St Leufroy**, est érigé en Abbaye.
- 1087** Mort de GUILLAUME LE BATARD, conquérant — vainqueur de Hastings, 1066 —, duc de Normandie et roi d'Angleterre, protecteur de Montebourg.
- 1093** Mort de ROGER, fondateur et premier abbé. URSON, sous-prieur de Jumièges, lui succède; il continue la construction du monastère et de l'Abbatiale.
- 1107** RICHARD DE REVIERS, connétable d'Angleterre, meurt à **Douvres**. Ce grand chevalier de la parentèle du Conquérant, est considéré comme fondateur seigneurial de Montebourg. Il exige d'être inhumé dans l'Abbatiale, près du tombeau de ROGER, dans la chapelle de N. D. de l'Etoile.

Sceaux de Normandie

Norman Seals

Sellos de Normandía



Légendes autour d'un berceau

L'origine de l'abbaye Notre-Dame de l'Etoile nous est connue par des documents d'archives dont le plus ancien remonte au XV^e siècle, exactement en 1448. C'est alors seulement que, sur l'ordre de l'abbé *Guillaume Guérin*, le moine *Denis Clémence* colligea dans un gracieux récit latin, conservé à la Bibliothèque Nationale, les traditions de la communauté bénédictine montebourgeoise, transmises depuis le XI^e siècle.

D'après ce récit, publié par *P. Lecacheux*, qui mourut archiviste-paléographe de la Seine-Maritime, la fondation montebourgeoise fut faite par un moine de Savoie, venu en France avec un compagnon, vers le milieu du XI^e siècle, pour y rechercher une plus profonde solitude. Les deux ermites arrivèrent sur les bords de la Seine qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure et, en suivant la côte, ils atteignirent un petit port du littoral du Bassin appelé *Grandcamp*. Il fallait songer au repos.

Exorde: Légende de Notre-Dame de l'Etoile

Exordium: Legend of our Lady of the Star

Exordio: Leyenda de Nuestra Señora de la Estrella

Sequitur modus fundationis
venerabilis marie de montebur
pro ordinis sancti benedicti. constan
tensis diocesis. provincie rotho
magenis. quam cognovimus mira
culo feliciter illustrissimus et
venerabilissimus princeps Guil
lermus rex anglorum. + dux nor
mannorum devotissime funda
vit. ut ac regalibus privilegis
magnifice ditavit. pariter + do
navit. Anima cuius + anime
omnium fidelium defunctorum
requiescant cum beatis. Amen.



L'un d'eux se couche dans une barque ancrée là, l'autre s'étend sur le sable à quelques pas. Mais, pendant leur sommeil voici que la mer monte, elle détache l'ancre et la petite barque vogue bientôt au large, emportant le premier ermite épouvanté. Poussé par une brise favorable, l'esquif devait heureusement aborder sur la côte méridionale de l'Angleterre. Le récit d'un tel prodige émerveilla fort les gens du pays et, l'évêque de *Salisbury* étant mort sur ces entrefaites, les chanoines s'accordèrent pour élire à sa place l'ermite que le ciel leur envoyait. La légende ajoute que le nouvel évêque se rendit célèbre par ses vertus.

Quant à *Frère Roger* demeuré sur la terre normande, il avait quitté, tout angoissé, le rivage de *Grandcamp* et, remontant vers le nord, s'était enfoncé dans la forêt voisine. Le soir le surprit sur l'une des collines qui environnent Montebourg: c'était la *Museresse*. Il s'y endormit, vaincu par la fatigue, et cette nuit-là eut un songe bien étrange. Il vit une grosse étoile tomber du ciel avec fracas dans la vallée. Au contact du feu céleste, les broussailles s'enflammèrent; une grande clarté illumina tout l'horizon et une voix d'en haut apprit au dormeur que Notre-Dame voulait qu'on lui édifiât un sanctuaire au pied de cette colline.

A son réveil *Frère Roger* se mit à l'oeuvre; un petit oratoire s'éleva rapidement à l'endroit des buissons consumés par la chute de l'étoile. En ce lieu, s'éleva plus tard le chapitre du monastère, accoté au transept sud de l'abbatiale.

Cette petite chapelle a été le modeste berceau de l'abbaye Notre-Dame de l'Etoile. La Providence réservait à l'ermite d'autres surprises. Le bruit du miracle s'étant répandu dans la contrée, parvint aux oreilles du duc